



Syrie : combien de morts pour qu'on se décide à intervenir ?

Plus de huit mois après le début de la révolte en Syrie, le cap des 4000 morts vient d'être franchi. Hélène Duquin, directrice des relations avec les Institutions du CEPS (centre d'étude et de prospective stratégique), tire la sonnette d'alarme.

Y aurait-il une singularité syrienne qui ferait qu'une femme ou qu'un homme issu de ce pays aurait moins de valeur qu'un autre individu issu d'une autre nation ?

Le régime syrien a démontré s'il le fallait que la barbarie pouvait être un mode de gestion des crises. On dénombre aujourd'hui plus de 4000 morts, sans compter le nombre de blessés et de personnes torturées. Jusqu'où faudra-t-il subir pour enfin réagir ?

La position géographique singulière de la Syrie et les conséquences d'une déstabilisation de ce régime font craindre des débordements et des conséquences de déstabilisation pour la région. Si on peut comprendre certains arguments, peut-on tolérer de telles voies de fait et de surcroît d'une telle ampleur ?

Le régime syrien a dépassé les limites de l'intolérable : il est désormais temps de demander le départ du président non-élu syrien Bachar Al-Assad. Une telle décision grandirait si c'était encore possible, ce décideur arqué sur des positions et des comportements d'un autre âge.

Nous appelons solennellement la communauté internationale, les hommes et les femmes de bonne volonté à se mobiliser en intervenant auprès de leurs dirigeants respectifs, en diffusant fortement cette déclaration et en la signant sur ceps.asso.fr.

Consultez la liste des signataires [ICI](#).